



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES

L'autre versant de la vie

Dialogue

Bulletin d'information du Cimetière Notre-Dame-Des-Neiges

Vol. 3 No. 7 Avril 2001

Et si Notre-Dame-des-Neiges vous était conté... (4^e partie)

Le XX^e siècle tire à sa fin et les nombreux plans du cimetière nous permettent encore une fois de suivre son évolution. Ainsi, Siméon Mondou, ancien secrétaire de la Fabrique de la paroisse Notre-Dame, fait paraître, en 1887, une étude sur « *les premiers cimetières catholiques de Montréal* » dont faisait partie le plan d'Évariste Dupré, alors intendant du cimetière. C'est à partir de ce plan que Siméon Mondou rédige un texte dans lequel il nous apprend, entre autres choses, que la construction de la porte monumentale sera achevée tel que prévu en 1888 et que c'est à l'architecte Henri-Maurice Perrault, dont nous avons parlé à maintes reprises, qu'incombe cette tâche puisque son collègue Victor Bourgeau, concepteur de la porte, meurt le 1^{er} mars 1888. Il nous informe également qu'on vient de construire une serre dans laquelle on cultive des fleurs à l'usage des familles, un commerce dont se plaindra le fleuriste McKenna.

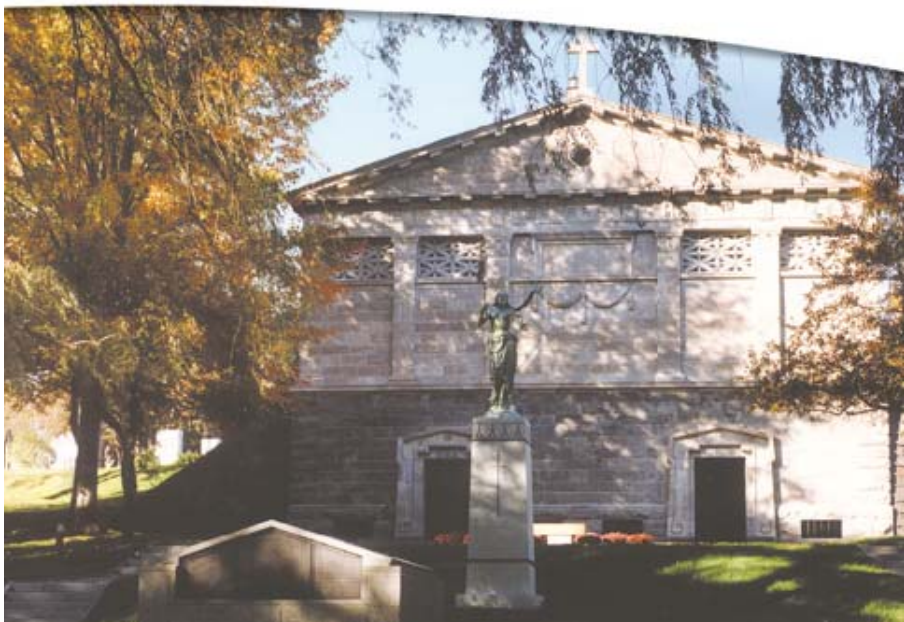
M. McKenna ne sera pas le seul à protester... En effet, l'intendant Dupré n'est pas au bout de ses peines puisqu'on lui adresse, en 1889, de nombreuses plaintes quant au mauvais état du cimetière, tant en ce qui a trait aux arbres qui meurent chaque année, aux plates-bandes piétinées par les chevaux qu'aux monuments qui tombent ou qui sont enlevés parce que les propriétaires ne paient pas. En ces années de crise économique (1881-1900), l'intendant propose donc de réduire les heures de visite au cimetière, ce qui soulagera le personnel insuffisant et débordé. Il doit cependant faire face à d'autres problèmes administratifs. Il ira donc chercher de l'inspiration dans les cimetières de Boston et de New-York pour finalement proposer, en 1890, certaines améliorations.

Comme on peut le constater, notre cimetière ne s'est pas créé d'un simple coup de baguette magique.

Quelques années plus tard, le 7 juillet 1892, Jos. A. Beaudry, secrétaire du Conseil d'hygiène de la Province de Québec, fait une inspection du cimetière et constate que les citoyens de la Côte-des-Neiges sont inquiets quant au risque de contamination de l'eau potable puisqu'on commence à enterrer les morts

dans la section nord-ouest du cimetière, celle-là même que le Séminaire Saint-Sulpice avait rétrocédée à la Fabrique le 31 mai 1892. Son rapport nous apprend cependant que le cimetière avait construit un canal pour diriger les eaux des parties hautes vers un réservoir près duquel il ferait construire des bâtiments devant abriter tout le matériel roulant destiné aux activités du cimetière.

D'autres plans concernant cette même partie nord-ouest du

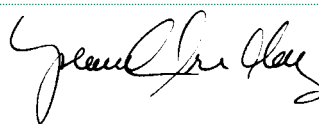


cimetière nous indiquent, en 1895, le tracé du tramway prévu sur l'actuel chemin Queen Mary, la confirmation du projet de la rue Champlain (aujourd'hui Troie) ainsi que l'utilisation des zones voisines comme fosses à partir de 1887 sur le plateau en 1892 dans la plaine. Entre-temps, en 1894, les marguilliers refusent la requête de la Compagnie de chemins de fer des îles de Montréal qui veut construire une ligne à proximité du charnier. Selon eux, rien ne doit troubler le silence et le recueillement qu'impose ce lieu de repos.

Ainsi, à l'aube du XXe siècle, il est intéressant de retenir que l'actuel pavillon administratif a été conçu par Henri-Maurice Perrault et érigé en 1877 et qu'il abritait un logement de gardien qui fut habité jusqu'en 1978. Autre fait important, une demande est faite à l'intendant afin qu'il voit à la construction d'un nouveau charnier et qu'il réfléchisse à la nécessité d'un charnier particulier pour les personnes mortes de maladies contagieuses. Enfin, le chemin de croix, qui avait été commandé à l'instigation de Mgr Bourget et

qui est maintenant disparu depuis plus de quinze ans, a été réalisé à Bar-le-Duc en Lorraine par la maison Maréchal & Champigneulle.

La venue d'un nouveau siècle stimule l'imagination et ouvre la porte à tous les espoirs. Notre cimetière deviendra-t-il sans trop de heurts le havre de paix auquel il aspire, le cimetière-jardin qu'il rêve d'être depuis toujours? ♦



Yoland Tremblay
Directeur général



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES

COLLABORATION RÉGULIÈRE

Joseph Berchoud,
Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S.,
Johanne Duchesne, Johanne de
Montigny, Yvon Pagé, Yoland Tremblay

COLLABORATION RÉDACTION

Jacqueline Eykel

SECRÉTAIRE

Francine McDuff

INFOGRAPHIE

Michel Archambault

Chers lecteurs et chères lectrices,
nous vous invitons à nous faire parvenir
vos questions:

Rubrique La parole aux lecteurs
Bulletin Dialogue

Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
4601, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3V 1E7

Une oeuvre monumentale

« Le livre de Saint Pierre »

Une oeuvre monumentale magnifique et entièrement taillée dans le granite représentant un livre ouvert dont chacune des pages a une dimension de 8'6" x 10' x 7'6". Sur ces deux pages, trois cents espaces sont réservés pour inscrire les noms, les dates de naissance et de décès des êtres qui nous sont chers. Les noms sont gravés sur des plaques de bronze qui sont encastées dans l'une ou l'autre des pages du « Livre de Saint-Pierre ».

C'est une occasion spéciale qui s'offre à vous, celle de faire un témoignage d'amour à une personne dont la mémoire est toujours présente. Vous pourrez venir voir ce monument situé entre le pavillon principal et la chapelle La Résurrection, dans la plus ancienne et la plus pittoresque de nos sections.

Pourquoi l'avoir nommé « Le livre de Saint-Pierre? »

Dans l'évangile de Jésus-Christ selon Saint-Mathieu 16, 18-20, Jésus dit à Saint-Pierre :



*« Et moi, je te le déclare :
Tu es Pierre,
Et sur cette pierre je bâtirai mon Église;
Et la puissance de la mort
ne l'emportera pas sur elle;
Je te donnerai les clefs
du Royaume des cieux ».*

Nous pouvons donc espérer que tous ces noms inscrits dans ce « Livre de Saint-Pierre » ayant confié leur âme à la bienveillance de Saint-Pierre qui saura les accueillir au Royaume des cieux.

Le coût d'un espace dans le « Livre de Saint-Pierre » est de 750\$ pour une période de 50 ans, soit un montant de 15\$ par année pour commémorer un être aimé. C'est une oeuvre unique, une occasion exceptionnelle.

Enfin, nos horticulteurs décoreront le site de fleurs et d'arbustes au parfum discret et tendre et rendront justice à l'originalité et à la beauté d'une telle oeuvre.

Pour toute information, contactez sans délai l'un de nos
conseillers au (514) 735-1361

Par Johanne de Montigny, psychologue

Porter le deuil comme on porte la vie

Je m'incline devant le courage de ceux et de celles qui explorent par tous les moyens possibles l'art de retrouver une joie de vivre, une nouvelle direction, par delà les débris de l'expérience de la perte. Étonnamment, une partie restée intacte retient l'un sur la question de l'espoir, l'autre, sur la quête imminente d'une chaleur humaine. Il s'agit somme toute de retracer le fil conducteur de la vie ordinaire cassé par l'événement brutal noué derrière l'identité brisée. Comment se reconstruire quand la mort d'un être marquant frappe dur au terme de sa maladie? Propulsé devant l'adversité, l'être humain est soudainement soustrait de ses repères habituels, contraint de troquer sa confiance autrefois inébranlable contre le doute dans sa maîtrise de l'inconnu, le temps de s'adapter à l'épreuve qui vient de basculer son quotidien.

Il assiste alors à son propre détachement des couches sociales au profit de la proximité avec son être le plus profond. Mais à quel prix? À quel rythme? et dans quelles conditions? À quelle étape de sa vie la personne sera-t-elle confrontée à la détresse, à la perte irréversible, à l'arrache-

ment de ce qui pourtant lui semblait invincible, indéfectible, éternel? Cette dure rencontre avec la réalité pourra dans certains cas retirer l'une de ses capacités de fonctionner pour un temps indéterminé, s'entend de fonctionner tout simplement comme avant, avec le même élan, avec cette fameuse spontanéité nommée aussi fraîcheur, candeur. Alors que pour d'autres,

prodigieusement, l'expérience d'abord néfaste tournera en une vie complètement renouvelée, teintée de l'expression osée de Boris Cirulnik (1), c'est-à-dire : d'« un merveilleux malheur ». Titre provocateur pour quiconque se heurte à pareil énoncé durant la traversée de son tourment. Possiblement, seules les personnes déjà métamorphosées par la souffrance pourraient s'y associer, car qui donc encore voudrait croire en des jours plus prometteurs après que l'expérience volcanique ait ébranlé le socle de leur vie?

Mais si le cadeau de l'amour, tel le soutien par la présence des proches, se déploie parallèlement avec le devenir de son être, nonobstant les obstacles, les déceptions, les

individuelle, à un endroit où il est possible de nommer celui ou celle qui n'est plus, dans un lieu de reconstruction personnelle. pas facile de prédire l'impact de la mort de l'un dans la vie de l'autre. Le deuil inflige d'abord une tristesse inévitable qui s'exprime par des larmes sinon par le mutisme. C'est pourquoi les personnes en deuil réclament davantage notre présence bienveillante, discrète, sans attente d'une parole magique ni d'un geste miracle. C'est pourquoi l'ami-e se rendra disponible, jaugeant une distance juste, une approche simple et réconfortante.

La famille nucléaire, débâtie et reconstituée, le mouvement social précipité par des changements aussi nombreux que consécutifs, l'individualisme par opposition à la sollicitude, les communications virtuelles nous privant des contacts réels, la vitesse à laquelle on bouge au travail au détriment même de la lenteur du temps, notre rapport avec la technologie remuante, bref le rythme saccadé d'une vie dite moderne nous force à la question suivante :

frustrations et les limites imposées, peut-être que l'épreuve de la perte pourra effectivement être transformée en défi plutôt qu'en expérience de dégradation psychique incessante. Il demeure passablement émouvant de constater la pesanteur de la solitude et l'isolement de plusieurs qui rejoignent des groupes de support sinon, la consultation

aurions-nous marchandé une étrange liberté contre une forme d'inconsidération pour des alliances plus humaines? Car les deuils s'avèrent de plus en plus complexes, ardues, irrecevables. Nous sommes d'ores et déjà branchés à des fils électriques, déconnectés de nos liens affectifs. Le vide spirituel nous entraîne dans une galère dénudée de sens. Or quand l'être aimé meurt, le séisme s'ag-



Coeur de Voh, Nouvelle-Calédonie. Photo Yann Arthus-Bertrand

Suite à la page 4 >

La fête de la vie

La fête de Pâques, la fête de la Résurrection du Seigneur Jésus, c'est la fête de la VIE. Le Christ est mort le vendredi, cloué sur une croix et mis au tombeau. Il ressuscite le dimanche suivant. Par sa résurrection, il proclame la vie, l'importance de la vie, une vie qui ne finit pas où le corps transformé et l'âme sont unis pour toujours, où la personne est remplie d'un bonheur sans fin : n'est-ce pas là le fil conducteur qui pose en nous les jalons d'espérance qui motive toute notre vie.

« Le Christ est ressuscité d'entre les morts pour être parmi les morts le premier ressuscité... (1 Co 15, 20) Car la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection... c'est dans le Christ que tous revivront. (1 Co 15, 20-22) ».

Nous aussi, à la suite de Jésus, nous sommes appelés à une même plénitude de vie.

Lorsqu'un chrétien meurt, il sait qu'il entre dans un long repos. Et le cimetière (ce mot veut dire repos) catholique est l'endroit par excellence qui marque ce REPOS. C'est un lieu qui marque bien plus le sens de repos que de mort « définitive ». Il définit bien davantage un lieu de vie. Un cimetière

catholique parle de RÉSURRECTION des corps, de VIE éternelle, de bonheur sans fin.

C'est un lieu sacré, béni pour l'inhumation des fidèles. Il s'identifie à l'église locale et témoigne de la foi de ceux qui y sont inhumés ou déposés dans les mausolées ou dans les columbariums. Il témoigne aussi de la foi de leur famille.

Par son baptême, un chrétien n'est pas seulement un enfant de Dieu et un membre de l'Église; il continue aussi à témoigner de sa foi, durant toute sa vie, et aussi après sa mort. Les rites funéraires, la prière auprès du corps (ou des cendres), les funérailles à l'église, les prières lors de l'inhumation au cimetière sont des marques de la foi du chrétien. Dans le cimetière, il continue à convoquer les membres de sa famille et ses amis à venir prier pour lui, à se souvenir de lui. Il est une preuve de la foi chrétienne que tout ne finit pas avec la mort, mais plutôt que tout continue, mais d'une autre manière.

En nous renvoyant à notre foi au Christ ressuscité et en notre résurrection, il nous console et nous aide à dépasser notre deuil, à constater que ce qui nous sépare ne dure qu'un temps. Il nous dit : « Vivez, vivez ardemment, un jour nous nous reverrons tous ». Je suis sûr qu'il souhaite aux siens : « Joyeuses Pâques » ♦

Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S., Curé



> Suite de la page 3

grave dans cette absence des repères humains. L'amour blessé échoue dans un corps social malade, devenu incapable de soutenir ses propres membres. Anxiété, stress et dépression le plus souvent résultent d'un manque affectif profond. De cet appauvrissement du penchant humanitaire, nous écopons en retour des ravages immunitaires.

Bien souvent, c'est au détour de la phase terminale que la santé physique cède la place à l'occasion ultime de célébrer son résidu d'amour. Une dernière chance de mettre en mots l'inédit, l'inespéré, de faire parler l'amour. S'incliner devant l'incontournable, goûter à deux à ce morceau de vie essentiel, entendre la brise qui siffle au sommet de la relation. Appuyer son oreille sur le tic

tac de l'âme. Toucher avec les yeux, entendre avec le cœur, parler avec les mains. Dire presque rien. Ressentir le plein avant d'être dérobé par le vide. Implorer le courage pour l'un de partir, pour l'autre, de rester. Écouter le temps qui s'étire, le temps qui s'éteint. Se laisser porter entre le réel et la fiction, entre le jour et la nuit, entre l'abondance et le gouffre, entre le désespoir et une nouvelle espérance. Témoigner de la sublimité en plein désert à même le mystère de l'intimité confiante. Comme le propose Drewermann (2) dans « *l'essentiel est invisible* ». Il dit que « *la pudeur initiale se mue en curiosité et, au lieu de se tenir craintivement à distance, on aspire toujours plus fortement à se rapprocher intérieurement* ». Voilà ce qui arrive à l'un au moment de la mort de l'autre. Dans un effort gigantesque de survie face au travail du trépas. En est-il trop

rarement ainsi? Mais alors comment se préparer à perdre sinon qu'en misant fort sur l'enceinte du moi? Sur ses propres forces centuplées par une chaîne d'amitié. Par son propre cri en écho à la solidarité.

Vivre ! et porter les paradoxes de la misère et de la grâce, de l'impuissance et du courage, du grand chagrin et de l'humilité. Vivre ! avec la générosité du détachement. Admettre la présence inévitable de la souffrance dans le tableau de l'humanité, en être transformé à ses côtés. Tomber dans l'ouverture occasionnée par la scission. Porter son deuil comme on porte la vie. Renaître! au terme de la conquête du Soi rebâti. ♦

(1) Boris Cirulnik : « *Un merveilleux malheur* », éditions Odile Jacob, Paris, 1999

(2) Eugen Drewermann : « *L'essentiel est invisible* », les éditions du cerf, Paris, 1992

Par Joseph Berchoud, Pompes Funèbres Générales, France

Vers une nouvelle approche de la mort

Évolution du comportement des français face à la mort

La mort, c'est la fille étonnante d'une union impossible, celle d'un mystère et d'une réalité.

La résurrection des morts, la parousie : paroles et images usées par les siècles restent fermement ancrées dans l'esprit des français.

Ce mystère a la peau dure, il résiste aux déclarations scientifiques de tous les experts et de tous les philosophes internationaux. Comme quoi?

Plus encore, lors d'un colloque qui réunissait des français de toutes les provinces sur un thème suffoquant de poussière, « les traditions religieuses et la mort », organisé de surcroît par les Pompes Funèbres Générales... plus de la moitié des invités ont choisi de s'intéresser aux réflexions de l'atelier au thème insolent « l'au-delà ». Finalement, insolent ou pas, le mystère de la mort reste un vrai mystère.

Quant à la réalité de la mort, preuve facile et inconditionnelle de l'inévitable... un jour venu, elle est bien réelle et constante.

Et notre corps pour le moins retourne à la poussière. À moins qu'un jour bien improbable que les adeptes de la cryogénie nous prouvent le contraire. Quant au devenir de notre esprit... nous attendons des jours interminables pour publier la seule essence des principaux courants philosophiques qui circulent dans l'hexagone. Pas étonnant qu'en ce début de siècle, les Français de la rue la contournent!

Même si dans le confort de leurs salons, il la consomme avec indifférence en sauce virtuelle dans le menu quotidien de leur petit écran!

Même si dans le secret de leur être, elle les interpelle finalement un jour ou l'autre!

Du passé au présent

Jean de la Fontaine, conteur, fabuliste, moraliste, peintre en mots des extravagances de Louis XIV n'a pas contourné la mort.

Avec ses fables, il l'a peinte aux couleurs de la vie.

« un riche laborieux sentant sa fin prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoin
Travaillez, prenez de la peine... »

Son laboureur a finalement vécu plus de deux siècles !

Cette mort attendue et décrite avec force détails, entourée des siens, encadrée de paroles authentiques a résisté au fracas de la révolution, aux fastes de l'Empire, à la folie impitoyable de la première guerre mondiale pour s'éteindre sans bruit dans les années 1960, juste après la seconde guerre mondiale. Comme si on l'avait trop vue, trop fréquentée... comme si l'horreur du génocide avait soufflé à jamais toute trace de sérénité et de paix autour de cette étape extrême de la vie. On ne voulait vraiment plus en entendre parler.



Las! La mort, moins on en parle, plus elle est partout. Les mensonges, les non-dits, les paroles même des représentants des cultes qui, au cours des cérémonies dressaient le panégyrique des défunts – y compris de ceux, qui, de leur vivant, avaient fait les 400 coups...

Tous ces artifices n'ont pas tenu longtemps.

Patatra! les conférences sur la mort remplissent les salles et parfois les jeunes sont au premier rang!

Les éditeurs se battent pour publier tous les papiers qui reniflent la mort.

Vraiment, les Français sont surprenants. Les observateurs des services funéraires constatent, qu'au moment de la mort et des funérailles, des initiatives, soeurs de l'authenticité prennent place dans le cortège. Mais au fait, l'authenticité n'est-elle pas la plus redoutable ennemie de la culpabilité? Ce poison autour de la mort qui fait tant de ravages comme ne se lassent pas de le

répéter les psychiatres et toute la grande famille des psy... Peut-être le grand bruit des soins palliatifs arrivé tard sur le vieux continent, le sida aussi ont produit des longs échos dans les couloirs sourds de la mort?

Le moment venu : qui accompagne aujourd'hui?

Hier : Réponse : la famille, les proches, les cultes, point final.

Aujourd'hui : essentiellement les soignants.

D'une certaine façon, ils sont les référents, la seule garantie du savoir-faire et du savoir être, les incontournables. Au point que quelques fois, pour ne pas avoir présenté le mourant au corps médical, une famille peut s'installer dans un amalgame nauséabond de regrets, d'interrogations qui empoisonnent la vie de ceux qui restent.

Les soignants ne sont pas seuls. Les bénévoles dans un premier temps longuement rejetés sont souvent attendus aujourd'hui. Les aumôniers, prêtres ou laïcs sont devenus des confidents et non plus seulement des distributeurs de sacrements ou organisateurs de cérémonies codifiées voire protocolaires. Comme l'expliquait récemment l'un d'eux. « Le rituel explose, il glisse vers le sens! » Dans de nombreux centres de soins, ils sont véritablement proches de l'équipe soignante, au même titre que les psychologues.

La famille aussi quelquefois reprend sa place dans ces missions d'accompagnement. Dans certains cas, encore rares, elle choisit même d'accueillir à son domicile un proche mourant. Cet engagement de retour sur l'histoire n'est pas généralisé, ni généralisable. Dans bon nombre de cas, l'homme et la femme dans le couple travaillent, ce qui n'était pas le cas il y a quelques décennies dans notre culture franco-française.

Les équipes d'agents des services funéraires longtemps installées dans la seule matérialité des équipements et des moyens sortent de leur réserve secrète. Les conseillers reçoivent des formations plurielles qui les installent dans une vraie fonction d'accompagnement. Cette année, chez nous, l'entreprise leader ouvre les portes de ses maisons funéraires aux bénévoles de l'accompagnement. Sous réserve qu'ils aient reçu une formation adéquate et qu'ils appartiennent à une association reconnue. Que de chemin parcouru! ♦

LE MONUMENT FUNÉRAIRE

LE SYMBOLE DE LA PÉRENNITÉ

Tous les monuments funéraires sont faits presque exclusivement de granite, pourquoi?

Parce que le granite est une pierre qui possède la résistance et la durabilité du diamant. Par contre, elle doit sa dureté et sa densité au fait qu'elle s'est lentement solidifiée à travers les millénaires, aux profondeurs de la terre, sous les pressions extrêmes des couches terrestres. Les différents séismes et les glaciers ont modifié la croûte terrestre forçant les veines de granite à faire surface et voilà comment des dépôts de granite ont été découverts sur presque tous les continents.

Ici au Québec, nous avons de très beaux granites tel que le rose laurentien et le gris stanstead mais les granites peuvent nous parvenir d'aussi loin que l'Afrique du Sud et de l'Inde.

Chez-nous, nos granites sont de première qualité et il est donc facile de les garantir pour l'éternité...



Le coût d'un monument? C'est à la portée de tous les budgets et vous seriez étonné de constater que vous n'aurez jamais à tronquer la qualité et l'originalité du monument pour respecter votre budget.



Pendant longtemps, les formes de monuments étaient toutes similaires, sans variantes; des noms et des dates gravés sans plus. Le monument funéraire devenait un peu banal, une obligation pour la famille vivant un deuil, le dernier jalon d'une épreuve difficile qu'est celle de perdre un être cher. Mais voilà, un monument doit pouvoir raconter l'histoire d'une vie, témoigner de l'amour et du respect de ceux et de celles qui ont partagé la vie de cet être et son passage parmi eux mérite d'être commémoré. La personnalisation du monument devient un besoin pour ceux qui restent. Souvent au cimetière, on observe des visiteurs qui se penchent un moment sur la stèle d'un monument pour y lire les inscriptions ou y observer le dessin ou l'esquisse gravé et ils se disent tout bas « que cet être a dû être aimé » et cette phrase se répétera pendant des générations comme par exemple ces monuments qui ont plus de cent ans et qui attirent encore l'œil des visiteurs.

Nos conseillers sont des experts et sauront vous aider à faire les bons choix, à exprimer les valeurs et les sentiments que vous désirez

reproduire sur le monument. La forme du monument est aussi un facteur important dans votre choix; vous pouvez choisir des formes aux lignes plus douces, des formes moins symétriques, tout est possible. Vous avez besoin d'aide! Faites une ballade dans notre cimetière, c'est la plus vaste des salles d'exposition où les témoignages d'amour se marient à un décor empreint de respect, de piété et laissez vos propres sentiments vous effleurer tout doucement. Nous sommes à votre service pour laisser libre cours à votre imagination.

Ce printemps, nous vous offrons un tout nouveau style de monument funéraire, la crypte-jardin. Ceux qui ont visité le cimetière du Père Lachaise sont familiers avec ce genre de crypte. Vous pourrez bientôt voir la crypte-jardin dans la section Montréal de notre cimetière près de la concession de messieurs Jean Drapeau et Maurice Richard ainsi que dans la très belle section Notre-Dame. La partie avant de ce monument dissimule une crypte de béton pouvant recevoir un ou deux cercueils qui sont à leur tour scellés puis recouverts de la dalle de granite qui orne la façade avant de la stèle. Une telle concession funéraire permettra également des inhumations traditionnelles pleine terre ainsi que des inhumations d'urnes cinéraires dans un décor paysager personnalisé selon le goût de chacun. L'avantage est que plusieurs générations d'une même famille pourront être réunies sur un même site.

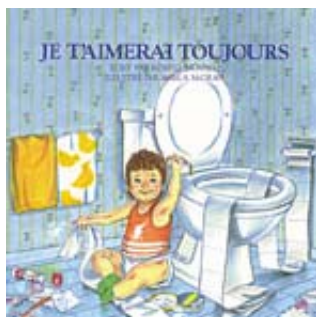
Le monument c'est votre legs aux générations qui suivront... ◆

Johanne Duchesne
Directrice du marketing

Soleils de joie et Soleil de vie
de Phil Bosmans, collection Harmonie

Phil Bosmans, le grand ami de l'humanité. Être à la fois pasteur, pionnier dans le domaine social et écrivain suppose une immense joie de vivre et une grande sagesse. Nous, êtres humains, sommes faits de joie. C'est à la joie que se mesure la vraie richesse de notre existence : ne nous faut-il pas faire l'expérience profonde de la joie pour découvrir le bonheur et la joie de vivre?

Les deux volumes sont accompagnés de splendides photographies couleur de Frantisek Zvardon, les textes de ce vieux routier de la vie qu'est Phil Bosmans, ouvrent notre cœur à la lumière de la joie.



Je t'aimerai toujours
de Robert Munsch

L'histoire d'un petit garçon qui passe par les différentes étapes de l'enfance avant de devenir un homme. C'est aussi l'histoire de la persistance de l'amour parental à travers les changements apportés par le temps. Ce livre plaira autant aux adultes qu'aux enfants.

UN JARDIN
de pensées

Jardiniers, à vos marques!

L'hiver 2001 est enfin terminé. Il est temps de penser jardinage et embellissement.

Au retour du printemps, le grand nettoyage débute. Les plates-bandes de vivaces sont redécoupées, les protections hivernales sont enlevées et les tulipes se montrent sous leur meilleur jour.

Le tout devra se faire avec certaines précautions. Premièrement, assurez-vous d'enlever les protections d'hiver par temps couvert afin d'éviter de brûler les bouts tendres des conifères jusque là privés de soleil.

Voyez aussi à ce que le sol soit bien essoré



avant de gratter autour des plantes vivaces. Un bon nettoyage et une bonne fertilisation vous apporteront une floraison éblouissante au bout de quelques semaines.

Venez visiter nos serres qui regorgent de magnifiques hortensias à l'occasion de la fête de Pâques.

Nos experts vous diront comment les conserver longtemps!

Yvon Pagé
Contremaître
Les serres Notre-Dame-des-Neiges
(514) 735-1361

L'eau de Pâques

Selon la tradition chrétienne, l'eau de Pâques doit se ramasser avant le lever du soleil, le jour de la Résurrection du Christ.

La cueillette de l'eau de Pâques se fait en eau courante, une source, un ruisseau, une rivière ou un fleuve, jamais dans un puits ni un lac. L'eau vive, cueillie selon les rites anciens, possède le pouvoir de guérir les maladies de la peau et de soulager plusieurs indispositions. C'est comme si au matin de Pâques, on voulait matérialiser le salut sous la forme d'une eau vive pour l'avoir chez soi, à la portée de la

main, afin de l'utiliser pour soi et les nôtres au moment de détresse.

La religion populaire prête à l'eau de Pâques la propriété de se conserver toute l'année, sans se corrompre. Si vous avez envie d'en faire l'essai, levez-vous avant le lever du soleil et allez à la recherche d'une source dans les boisés!

Francine Mc Duff

CD D'ACCOMPAGNEMENT SUR LE DEUIL

Ce disque est avant tout une aide précieuse pour les personnes qui vivent présentement un deuil et surtout une source d'espoir qui vient confirmer qu'au bout de ce grand chagrin qu'est la perte d'un être cher, il y a la lumière et une vie à



rebâtir. Vous pourrez entendre des témoignages émouvants dont celui d'une petite fille de 10 ans qui a perdu son grand-père, des poèmes, des chansons.

Nous espérons que ce CD vous apportera réconfort et surtout l'espoir que bientôt, les beaux souvenirs que vous conservez précieusement de l'être cher prendront leur place dans votre cœur et vous habiteront toujours.

Si vous avez des questions sur le deuil, n'hésitez pas à faire la demande des dépliants sur le cheminement psychologique du deuil, de notre CD d'accompagnement ou à venir consulter notre bibliothèque au 4601 Ch. de la Côte-des-Neiges, pavillon administratif.

Veuillez compléter et retourner le bon de commande ci-joint.

Visitez notre site internet

Soucieux d'offrir à notre clientèle un mode de communication en fonction de ses besoins et ainsi répondre à de nombreuses demandes, voici un bref aperçu de notre nouveau « Site Internet » dont l'adresse est : www.cimetierenddn.org

Notre nouveau site se veut convivial, facile d'utilisation, attrayant, sécuritaire et confidentiel. Mis à jour régulièrement, vous pourrez y retrouver toutes les informations concernant notre Cimetière : son histoire, ses personnages célèbres et ce, agrémenté de nombreuses photographies ainsi que de quelques visites virtuelles de nos mausolées.

Vous pourrez vous documenter sur tous nos services tels les préarrangements, concession de terrains, niches ou cryptes, inhumation, crémation, recherche de défunts, généalogie, avis nécrologique, etc.

Notre volet « Événements » vous informera sur nos journées spéciales tel que nos messes commémoratives, messe annuelle, journées de la fête des mères et de la fête des pères, etc.

Vous pourrez même effectuer vos achats : fleurs annuelles, conifères (produits de nos serres) et choisir vos ornements commémoratifs ainsi que vos fleurs artificielles.

Prenez quelques minutes, visitez notre site et faites nous part de vos commentaires pour s'assurer de bien répondre à vos besoins.

Diane St-Pierre

LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

Passionnés d'histoire et d'architecture religieuse, vous avez visité les grandes cathédrales d'Europe. Chartres, Reims et Westminster, vous croyez avoir vu les plus belles réalisations de l'art chrétien. Cependant, il arrive parfois que des richesses insoupçonnées reposent tout près de nous, à portée de la main, sans que nous nous en doutions. Prenez par exemple la basilique Notre-Dame de Montréal. Vous l'avez sûrement déjà vue à la télévision, à l'occasion de l'une ou l'autre des nombreuses cérémonies qui s'y sont déroulées. Saviez-vous que vous pouvez la visiter et apprendre sa passionnante histoire?



L'équipe des guides de la basilique offre des visites qui vous permettront de découvrir ce joyau de l'architecture néo-gothique, vieux de plus de 170 ans. Des visites de 20 minutes sont offertes à toutes les demi-heures, en français et en anglais. Nos guides vous présenteront les origines de la paroisse, les détails de la construction du bâtiment, ainsi que les trésors de la somptueuse décoration intérieure de la basilique. Pour ceux qui voudront en savoir plus, des visites conférences de deux heures sont disponibles sur réservation (en français seulement).

De plus, depuis cette année, la basilique accueille les groupes de 5e année du primaire avec une visite de 90 minutes spécialement conçue pour eux. Ne manquez pas les prochains numéros de notre revue pour en savoir plus! Et d'ici là... bonne visite!

Pour plus d'informations ou réserver, vous devez appeler au (514) 842-2925, poste 247.

Messes mensuelles

Toutes ces messes ont lieu les samedis, soit les 5 mai, 2 juin et 7 juillet 2001.

Les célébrations ont lieu à la Chapelle de la Résurrection à 10h00 et 11h00.

Une célébration spéciale aura lieu le 15 avril 2001, jour de Pâques à 14h00 au Mausolée La Pieta

Une messe sera également célébrée à l'occasion de la Fête des Mères le dimanche 13 mai 2001 à 11h00 ainsi que pour la Fête des Pères, le dimanche 17 juin à 11h00

STATIONNEMENT GRATUIT

